

Étapes

Noël 1998

p. 2 - Quand les petits anges dérangent

pp. 3-7 - Dieu parle dans nos vies (la Genèse)

pp. 8-9 - Entrevue avec Simon Letendre

p. 10 - Avent

pp. 11-12 - Attendre ensemble

pp. 13-15 - Du côté du prophète Isaïe

p. 16 - Le visiteur du ciel

J O Y E U X N O Ë L

Quand les petits anges dérangent

Le silence. Il y a du silence dans nos célébrations. Des moments de recueillement. Qui contribuent au climat de l'ensemble de nos rassemblements. C'est une des raisons pour lesquelles j'appartiens à cette communauté. Je sais que je ne suis pas le seul. Ailleurs, la plupart du temps, les célébrations sont pleines de paroles et de chants. « Mur à mur ». Nous sommes privilégiés de faire de la place au silence dans nos assemblées.

Mais souvent je suis dérangé. Distrain. Agressé même. Il a laissé tomber avec fracas le camion qu'il faisait rouler sur le dossier du banc. Elle se tient debout sur le banc et dévisage ses voisins de derrière. Ils se chamaillent, se picossent, se donnent des coups de coude. Elles rient nerveusement. Pour un bébé qui gazouille, trois pleurent comme si on les abandonnait et autant crient comme si on les torturait. Comme tout le monde, je fais semblant qu'il ne se passe rien. Je fais comme si je n'entendais pas. Mais intérieurement mon indisposition me domine. Les petits anges dérangent.

C'est Noël. Dieu sous les traits d'un enfant. Qu'on nous présente, toujours paisible et souriant. Un enfant modèle qui n'a jamais, jamais fait de peine à ses parents, *dixit* Jean-Paul II. Pourtant.. pourtant... il a bien dû percer ses dents lui aussi et trouver ennuyants les offices à la synagogue. Et à douze ans, il a été bien dérangeant pour ses parents... Or, Noël nous rappelle que cet enfant était l'avenir du monde. Les enfants sont toujours l'avenir du monde. Et c'est vrai que l'avenir, ça dérange plus que le passé. L'insolite plus que l'habituel. Le nouveau plus que le familier.

Les enfants. Il y a des enfants dans nos Célébrations. Des experts en dérangement. Qui troublent mais qui animent le climat de l'ensemble de nos rassemblements. C'est une des raisons pour lesquelles j'appartiens à cette communauté. Je sais que je ne suis pas le seul. Ailleurs, la plupart du temps, les célébrations ne sont jamais troublées par les pleurs ou les turbulences des enfants. Par les porteurs de l'avenir. Nous sommes privilégiés de faire de la place aux enfants dans nos assemblées.

Pour moi maintenant quand à Saint-Albert un enfant me dérange, c'est comme un petit peu de Noël ailleurs dans mon année.

Paul-André Giguère

Dieu parle dans nos vies

L'an dernier, le groupe biblique de notre communauté a parcouru le livre de la Genèse. A travers les divers personnages que la Genèse nous fait rencontrer, nous pensons avoir découvert un peu plus comment Dieu parle dans la vie des êtres humains. Il parle de manière souvent discrète, déroutante, il nous rejoint où on ne l'attendait pas; on le découvre parfois après coup seulement. Les membres de notre groupe vous proposent de partager leur cheminement en commençant, comme il se doit, par le commencement.. Car Dieu parle déjà dans nos commencements.

Adam et Ève : Dieu parle dans nos commencements

Le jour où le Seigneur Dieu fit la terre et le ciel, il modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie et l'homme devint un être vivant. Et Dieu plaça l'homme et sa compagne au jardin où se trouvait l'arbre de la connaissance. (*Genèse 2,4b ... 7*)

J'aime les commencements, ils sont pleins de promesses. Adam et Ève ont tout à explorer et à découvrir, tel un enfant nouveau-né. Grand-mère depuis quelques années, je ne cesse d'être fascinée par les découvertes que doivent faire mes petits-enfants. Les deux premiers humains ont tout à inventer - ils ont à développer, comme chacune et chacun de nous, leur identité d'homme et de femme. Ils ne sont pas encore programmés par la culture, la mode, le prêt-à-penser : ils doivent se fier à leur intuition, quitte à faire des bêtises. Mais, n'est-ce pas ainsi que nous aussi nous apprenons ?

Hagar et Abimélek : Dieu parle dans l'étranger

La Genèse, c'est aussi l'histoire d'Abraham et de Sara, et, avec eux, celle de deux étrangers Hagar et Abimélek à qui et par qui Dieu s'est aussi manifesté.

Je suis Hagar, l'égyptienne, la servante, la moins que rien. Sara et Abraham mes maîtres ont reçu de leur Dieu la promesse d'une postérité nombreuse. Mais Sara était stérile. Elle, qui me traitait comme sa possession, m'a donnée à Abraham, pour que je porte son enfant. Puis, jalouse, elle m'a maltraitée et j'ai pris la fuite. Que vais-je devenir ?

L'ange du Seigneur trouva Hagar près d'une source dans le désert et il dit : «Voici que tu es enceinte et tu vas enfanter un fils. Tu lui donneras le nom d'Ismaël, « Dieu entend », car le Seigneur a perçu ta détresse. Je vais multiplier ta descendance tellement qu'on ne pourra la compter ». (D'après *Genèse 16*)

En plein milieu du désert, quelqu'un me cherche, me trouve, me parle, m'écoute, entend ma détresse. Il me voit et dans son regard, je suis. Il me voit et me promet une postérité, un peuple, à moi, Hagar, l'étrangère. Il dépasse mes attentes, tout ce que je croyais savoir de lui. Qu'il me soit fait selon sa parole !

Plus tard, Abraham vint séjourner dans la région de Guéarar. Abraham dit de sa femme Sara: « C'est ma sœur », et Abimélek, roi de Guéarar, la fit enlever... Abraham s'était dit : il n'y a pas de respect de Dieu dans ce lieu, ils me tueront à cause de ma femme ». (D'après *Genèse 20*, 1-2. 10)

Abimélek, l'étranger, a pourtant un cœur intègre et des mains innocentes. Dieu se montre à lui et lui dévoile l'identité de Sara. Abimélek convoque Abraham pour régler l'affaire. Il révèle au père des croyants sa peur, son manque de foi dans le Seigneur, son manque de confiance dans l'autre, dans l'étranger. Il lui permet de séjourner paisiblement dans son pays et conclut une entente avec lui.

« Jure-moi par Dieu, ici et maintenant, de ne trahir ni moi, ni ma lignée, ni ma postérité : tu agiras envers moi et le pays où tu séjournes avec la même amitié dont je fais preuve envers toi. » (*Genèse 21,23*)

Abimélek ouvre Abraham au respect de l'autre, il l'initie au respect d'une alliance. Il le prépare à vivre l'alliance avec Dieu. Abraham a beaucoup appris d'Abimélek, l'étranger...

Rebecca et Jacob : Dieu parle dans nos intuitions et nos projets

Le Dieu de la Genèse, c'est aussi le Dieu de d'Isaac, de Rebecca, d'Ésaü et de Jacob, un dieu qui parle dans les intuitions et dans les projets des humains.

Devenu vieux, Abraham envoie son serviteur chez son frère, chercher une femme pour son fils Isaac. A son arrivée, le serviteur s'arrête près de la source et demande un signe au Seigneur : « La jeune fille à qui je dirai : « Penche ta cruche, que je boive » et qui répondra: « Bois, et j'abreuverai aussi tes chameaux », c'est elle que tu auras destinée à Isaac ». A peine a-t-il fini de parler qu'arrive une jeune fille qui s'empresse de lui donner à boire et d'abreuver ses chameaux. Le serviteur s'émerveille de voir que Dieu a fait réussir son voyage... (D'après *Genèse 24*)

Je suis étonnée par le jeu de la Providence, tissé à même le projet amoureux de deux personnages si différents: Isaac, issu de la foi d'Abraham mise à l'épreuve sur le bûcher et Rébecca, gracieuse et forte dans son sens du service et de l'écoute. Rébecca, qui se montre spontanément accueillante envers l'inconnu, Rébecca qui, intuitivement, est conduite vers l'homme en qui se réalise la promesse d'une descendance à Abraham. Oui, les intuitions sont le langage de la sagesse pour qui leur prête attention dans la simplicité. Rébecca, l'accueillante et l'intuitive, enfante Ésaü et Jacob, les deux jumeaux rivaux

- Moi, Jacob, je ne n'étais que l'ombre de mon frère par la force et le caractère guerrier. Je cherchais la protection de ma mère dans les litiges. Mais je suis vite devenu opportuniste : j'ai su tirer parti d'un moment où Ésaü avait faim pour acquérir son droit d'aînesse et j'ai soutiré la bénédiction de mon père grâce à un stratagème monté par ma mère.

- Ça, mes amis, ça veut dire que le Seigneur a préféré le raffinement féminin du cadet au machisme de l'aîné ; à partir de ce moment là., l'Éternel ne sera plus jamais du côté des mâles vainqueurs !

- Ça m'a coûté un long exil chez mon oncle Laban. Côté vie amoureuse, quatorze ans de travail à la solde de Laban et un mariage forcé avant de pouvoir épouser Rachel, l'élue de mon cœur. Je me suis débrouillé comme j'ai pu. J'ai fait quelques marchandages douteux pour arriver à me constituer un patrimoine, que j'ai ensuite utilisé, avec un peu de ruse et de flatterie, pour me réconcilier avec mon frère.

- Bravo Jacob ! Tu as su balancer la morale ambiante pour trouver le moyen de survivre. De ton astuce est sorti un clan à part, un clan tenace, marqué au sceau divin, qui a changé le monde à jamais !

- A travers mon parcours difficile, j'avais pourtant la conviction que Dieu était là, qu'il m'accompagnait dans mon clair obscur quotidien. Là où je sentais sa présence, je lui parlais et lui dressais des autels en signe de vénération. Il m'est même arrivé de lutter avec lui toute une nuit, comme on le fait avec ses doutes et ses révoltes - j'en porte encore la marque dans ma hanche déboîtée. Dieu a composé avec mon tempérament, avec mes amours et avec mes luttes.

Joseph : Dieu parle dans nos solidarités

Le Dieu de la Genèse, c'est enfin le Dieu de Joseph, le fils de Jacob, le Dieu de la solidarité et du pardon.

Parmi ses douze enfants, Jacob préfère Joseph, le fils de sa vieillesse. Ses frères le prennent en haine et le vendent à des marchands qui l'emmènent en Égypte. Doué d'une grande sagesse et soutenu discrètement par Dieu, il trouve grâce aux yeux du pharaon qui le nomme maître de tout le pays. Loyal, efficace et visionnaire, Joseph permet au peuple d'Égypte et des pays voisins de survivre à la famine.

Joseph dit au peuple: « Vous aurez de la semence et vous pourrez ensemer la terre. Sur les récoltes, vous donnerez un cinquième au Pharaon et vous aurez les quatre autres pour ensemer les champs et pour vous nourrir. ». Ils répondirent : « Tu nous as sauvé la vie. Pussions-nous trouver grâce à tes yeux et être les serviteurs du Pharaon ! » (D'après *Genèse* 47, 23-26)

Joseph, homme de compétence, de responsabilité, de sollicitude. Joseph, tu as su décoder les songes du Pharaon et prévoir pour les jours de famine. Joseph, tu as ouvert les greniers du pays à tous, sans discrimination, te faisant solidaire des affamés, quels qu'ils soient. Joseph, tu es un peu la main de Dieu qui s'ouvre pour partager le pain.

À la mort de leur père, les frères de Joseph sont remplis de crainte. Ils se disent : « Si Joseph allait nous traiter en ennemis et nous rendre tout le mal que nous lui avons causé ! » Ils vont se jeter à ses pieds pour obtenir son pardon. Mais Joseph leur dit : « Ne craignez rien. Suis-je à la place de Dieu ? Vous avez voulu me faire du mal, mais Dieu a voulu en faire du bien. » Il les reconforta et leur parla cœur à cœur. (D'après *Genèse* 50,15-21)

Joseph, toi qui as de bonnes raisons d'en vouloir à tes frères, ton amour est plus fort que ta haine. Tu te montres bon et généreux envers eux. Tu reconnais dans les difficultés et les réussites de ta vie une mystérieuse action de Dieu qui soutient son peuple.

Prière au Dieu de nos ancêtres dans la foi

Dieu d'Adam et d'Ève, Dieu présent à nos commencements et à nos découvertes, béni sois-tu, toi qui accompagnes nos tâtonnements et notre quête d'humanité.

Béni sois-tu, Dieu d'Hagar et d'Abimélek, toi qui es attentif à tout être humain, toi, le Tout Autre qui te découvres à nous sous les traits de l'étranger,

Dieu de Rébecca et de Jacob, Dieu de nos intuitions et de nos amours, Dieu de nos projets et de nos difficultés, Béni sois-tu de marcher à nos côtés, jour après jour, quand nous sommes attentifs aux appels de la vie.

Béni sois-tu, Dieu de Joseph, qui nous montre ton visage dans la personne qui met son talent au service de tous, dans celle qui ouvre sa main pour partager le pain et dans celle dont le cœur peut offrir le pardon.

(Préparé et présenté à la célébration du dimanche 18 octobre 1998 par des membres du groupe biblique: Gilles Breton, Ghislaine Chamard, Jacqueline Destez, Jean Duhaime, Jacques Duplessis, Christine Mayr, Monique Morval, Clotilde Pouliot, Jacques Tobin, Jean Villemur, Paule-Renée Villeneuve)



Entrevue de Roland Leclerc avec Simon Letendre

Simon est âgé de 12 ans. Il fréquente l'école internationale de Montréal. L'an dernier, alors qu'il achevait son primaire, il a été choisi comme porte-parole de la jeunesse de Montréal pour présenter les recommandations des jeunes au Synode diocésain.

R. L. Simon, qu'est-ce que vous avez recommandé, d'une façon particulière, au Synode diocésain?

S. L. Nous avons demandé à l'Église d'être moins sérieuse. Nous, les jeunes, nous trouvons les liturgies un petit peu ennuyantes. Souvent, même, nous avons l'impression de déranger à la messe.

R. L. Peux-tu t'expliquer?

S. L. Bien, tout ce qui se passe à l'Église est fait pour les grandes personnes. Il n'y a rien pour les jeunes à part dans quelques paroisses où il y a des efforts d'animation pour nous faire participer. Mais ce n'est pas possible dans toutes les paroisses. Quand les jeunes prennent trop de place, je pense qu'il y a des personnes âgées qui n'aiment pas cela.

R. L. Vous avez présenté d'autres demandes au Synode?

S. L. Oui. On a demandé de nous aider, nous, les jeunes, à mieux comprendre la Parole de Jésus et les textes de la Bible.

R. L. J'ai encore besoin que tu m'expliques. Qu'est-ce que tu aimerais comprendre?

S. L. J'aimerais saisir le sens. Quand le prêtre nous lit la version originale dans la Bible, c'est difficile à comprendre. Il existe des versions simplifiées qui peuvent nous aider à mieux comprendre. Ou alors, il y a des personnes qui ont étudié plus en profondeur le sens des textes bibliques et qui sont capables de nous les expliquer à leur manière.

R. L. Qu'est-ce que cela pourrait t'apporter?

S. L. Je pense qu'il y a un message pour tout le monde dans la Bible et aussi pour nous, les jeunes. Jésus n'a pas parlé pour ne pas être compris! Si chaque personne pouvait vraiment comprendre le sens des textes, nous serions plus heureux. Ce que Jésus a voulu nous dire, c'est de nous aimer les uns les autres.

R. L. Qui t'a appris cela?

S. L. Dans ma famille, nous sommes pas mal religieux. Nous allons à la messe tous les dimanches. Des fois, ça me tentait plus ou moins; mais, avec le temps, je me suis habitué. Je retrouve des camarades et j'aime l'animation qui est faite dans notre communauté (la Communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand). Il m'arrive parfois de lire un texte de la Bible devant tout le monde, et j'aime cela.

R. L. Comment la Parole de Jésus «Aimez-vous les uns les autres» t'aide-t-elle à vivre et à être plus heureux?

S. L. Je me dis que je ne dois pas faire attention juste à moi, mais à ce que je fais aux autres. Parce que pour les aimer, il faut que je fasse des choses qu'ils aiment; pas des choses pour leur faire de la peine. Je peux dire que je me préoccupe de ce que je fais autour de moi pour que ça fasse plaisir à chaque personne. Évidemment, on ne peut pas faire plaisir à tout le monde, mais, ce qui compte, c'est de faire son possible pour les autres.

R. L. J'aimerais connaître une de tes qualités les plus importantes.

S. L.

Il y a une qualité que j'ai trouvée il n'y a pas longtemps et que j'aime beaucoup, c'est la simplicité. Je me suis assis avec mon frère, dehors, et je lui ai dit: «Bon là, ne fais plus rien, ne bouge plus, ne parle plus, écoute!» On a écouté les beautés de la nature. On a regardé autour de nous en étant capables de voir la simplicité des choses, la nature... les oiseaux. Je trouve que c'est comme cela qu'on trouve le bonheur. Pour moi, c'est une façon de recevoir la paix.

R. L. Quelle est l'activité la plus importante que tu fais pendant l'été?

S. L. J'aime beaucoup faire du vélo. Mais j'aime surtout l'ornithologie. Je m'en vais dans le parc et j'apporte mes jumelles pour pouvoir observer les oiseaux. C'est ma passion! Certaines fois, je peux me promener au milieu de l'après-midi, juste pour le plaisir d'essayer de voir quelque chose. Il faut une patience de fer. C'est pour cela que je mentionnais la simplicité, tantôt. Il faut savoir se contenter de choses simples.

R. L. Si tu avais une prière à faire, maintenant, pour qui ou pour quoi prierais-tu?

S. L. J'aimerais prier pour que chaque personne puisse, un jour, aller à la messe et comprendre le sens d'un texte, juste un texte. Cela peut tout changer. Il y a souvent des personnes qui sont très actives et qui ne sont pas capables de s'arrêter et d'écouter attentivement. Je souhaiterais pouvoir paralyser quelques personnes pendant un moment et les amener à l'église pour leur faire écouter un texte. Cela leur apporterait du bonheur.

(Agenda 1999 - Le Jour du Seigneur - Les Éditions Logiques, pp. 123-125)

AVENT

Un jour, au petit matin, Adam entendit une voix: « Ce soir je viendrai manger chez toi. »

Une grande joie l'envahit, remplit son cœur. Adam comprit: c'était le Seigneur qui lui avait parlé. « Si le Seigneur vient manger chez moi » se dit-il, « il faut que je me prépare - que tout soit propre et digne de lui. »

Alors Adam commence à nettoyer sa maison. Il enlève la poussière accumulée, les saletés incrustées, les taches obstinées, les défauts et les vices cachés. Il pousse les meubles, nettoie les placards, il lave les rideaux et les fenêtres. La poussière vole, l'eau coule.

Vers midi il s'écrase au bord d'une fenêtre, accablé, découragé, épuisé: « Jamais je n'y arriverai, il y a trop à faire. » Un jeune homme qui passe lui demande :

« Qu'est-ce que tu prends, Adam? Qu'est-ce que tu fais? »

« Le Seigneur vient manger chez moi ce soir, imagine! - mais je ne serai jamais prêt à le recevoir. »

« On s'y met à deux? » dit l'autre.

« Ah ben, on s'y met à deux, grand merci! » et ensemble ils recommencent.

Ils lavent les murs et les planchers, ils repoussent les meubles à leur place, ils accrochent les tableaux et les rideaux en chantant. Adam va à la cuisine pour préparer le repas, l'autre met la table, allume les bougies. Tout semble être prêt et beau.

Il est six heures mais le Seigneur ne vient pas. Adam relave et repolit les verres, il retire la soupe du feu et la remet. - Le soir tombe mais le Seigneur ne vient pas.

L'autre est assis à table et appelle: « Adam, pourquoi ne viens-tu pas manger? »

« Comment pourrais-je manger? N'ai-je pas travaillé toute la journée pour que ma maison soit digne? Et maintenant le Seigneur ne vient pas. Qu'est-ce que j'ai oublié? Qu'est-ce qui ne lui plaît pas? »

« Adam, » dit l'Autre, « n'avons nous pas travaillé ensemble toute la journée? Maintenant, viens et mange avec moi. »

anonyme

ATTENDRE ENSEMBLE

Le thème qu'en équipe nous avons choisi pour notre Avent 98.

ATTENDRE ENSEMBLE.

Attendre. Est-ce aussi simple que cela peut paraître ?

Sans parler de ce qu'il faut faire pour se préparer à l'accueillir,
l'attente, comme attitude intérieure d'ouverture à quelqu'un d'absent.,
n'est pas de tout repos.

Si celui qu'on attend a le visage de l'être aimé de qui on se sent aimé aussi,
c'est surtout l'excitation.

Mais s'il n'a pas de visage, si on n'est pas sûr qu'il va venir,
ou même si, sans se l'avouer, comme cela arrive parfois,
on est sûr au contraire qu'il ne viendra pas, comme c'est difficile à vivre !

Attendre, c'est toujours courir le risque d'être déçu,
même dans le cas de l'être aimé, parce que rien n'est jamais acquis,
c'est courir le risque d'avoir mal, au point, quelquefois,
de ne plus jamais vouloir espérer de nouveau.

Mais quand c'est Dieu que l'on attend ?

Est-ce qu'on n'est pas à l'abri de toute déception ?

Le penser, penser que cela va de soi,
c'est peut-être la façon la plus subtile de ne pas l'attendre vraiment.

Ne tient-il donc pas toujours ses promesses, lui ?

Ce n'est pas toujours évident,
cela ne correspond pas toujours à notre expérience quotidienne.

Il nous promet la vie en abondance

et nous avançons souvent sur le chemin de nos vies à genoux ou sur les mains.

Il nous promet d'être avec nous tous les jours

et nous le sentons si loin à certaines heures, si absent.

Parfois même, il nous fait signe et confiants, nous le suivons
pour nous retrouver dans une impasse.

Non, notre Dieu ne nous dispense pas du risque de l'attente. Il est si déroutant.

On peut comprendre alors, que même lui, on ne veuille plus l'attendre.

On peut même supposer qu'il y a en chacun de nous une part de nous-mêmes
qui ne veut plus se laisser prendre,

et il est important de ne pas l'étouffer

si nous voulons entrer dans l'Avent avec tout ce que nous sommes,

dans la vérité entière de ce que nous portons en nous.

Il y a plus triste que de ne rien attendre, c'est de faire semblant,
d'attendre en paroles, du bout des lèvres sans que le cœur y soit.
Nous pouvons entrer dans l'Avent avec notre espérance et notre désespérance,
avec ce que nous avons perdu espoir de pouvoir changer dans nos vies.
C'est peut-être précisément pour cette partie de nous -mêmes
que le Seigneur vient: n'est-ce pas pour sauver ce qui est perdu ?
Prendrons-nous le risque de lui présenter aussi
ce que nous croyons à jamais perdu dans notre vie,
ce à quoi il nous fait mal même seulement de penser,
et alors que nous n'avons plus d'espoir qu'il puisse y faire quelque chose ?
Attendre ou ne pas attendre, attendre et ne pas attendre tout à la fois,
peu importe,
mais le faire ensemble, pas chacun dans son coin, c'est ce que nous vous
proposons.
Avec tout ce que nous sommes à ce moment de notre vie,
nous soutenir les uns les autres,
resserrer nos rangs, faire communauté.
Partager, si le cœur nous en dit, nos attentes vivantes ou moribondes
en les écrivant dans ce livre
que les enfants ont décoré de leurs mains pour nous,
et qui deviendra le grand livre ouvert de nos attentes devant Dieu
et devant notre communauté.
C'est ensemble que nous trouverons ou retrouverons
foi et confiance en Celui qui vient.
Il vient vers chacun, chacune de nous, c'est vrai,
mais d'une façon toute particulière vers notre communauté.
C'est peut-être par les autres qu'il nous donnera
ce que nous sommes portés à attendre directement de lui, .
oubliant que c'est en chacun de nous qu'il s'incarne, à Noël,
qu'il prend corps et visage.
C'est dans notre communauté St-Albert qu'il nous attend,
car c'est lui qui nous attend bien plus que nous,
lui qui nous attend même quand nous n'avons plus la force de l'attendre.

Gérard Bélanger

Du côté du prophète Isaïe...

Cette année, le groupe biblique étudie les textes d'Isaïe repris dans le Nouveau Testament. Lors de ses deux dernières rencontres, il a été question de deux textes en relation avec l'Avent et Noël. Nous vous en proposons donc un aperçu...

ISAÏE, UN PROPHÈTE POUR SON TEMPS

Pour Israël, un prophète est avant tout le défenseur de la vision de Dieu dans le contexte de l'Alliance. Il aide à comprendre quelle est la volonté de Dieu pour le peuple et entretient l'espérance en période de crise. Isaïe annonce un événement de salut pour son temps d'abord. Cet événement peut devenir le modèle qui entretient l'espérance de la communauté chaque fois qu'un événement semblable se produit (d'où, pour les chrétiens, le parallèle avec la vie de Jésus).

Isaïe 7,14

Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe: Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils, et elle lui donnera le nom d'Emmanuel.

L'oracle pour les contemporains d'Isaïe

Les oracles des premiers chapitres du livre d'Isaïe ont été proclamés vraisemblablement entre 740 et 700 avant Jésus-Christ. La grande puissance mondiale de l'époque est l'Assyrie, dont la domination s'étend jusque sur les territoires des royaumes d'Israël (au nord) et de Juda (au sud), séparés depuis la fin du règne de Salomon (- 933). Vers 735 alors qu'Achaz, descendant du roi David, règne en Juda, le roi d'Israël et son voisin syrien forment une coalition pour secouer le joug assyrien. Ils font pression sur Achaz pour qu'il se joigne à eux et menacent de le renverser s'il refuse. Achaz est coincé entre deux alternatives: soit joindre une coalition probablement vouée à l'échec, soit augmenter sa dépendance par rapport au roi d'Assyrie en l'appelant à son secours.

C'est ici qu'Isaïe intervient pour conseiller au roi de mettre sa confiance dans le Seigneur et de patienter: la menace n'est que passagère et le trône dynastique est solide. Dieu lui en donne un signe: la jeune reine porte son premier enfant, Emmanuel, c.-à-d. « Dieu avec nous », qui permettra à la lignée de David de se maintenir, selon la promesse divine.

La reprise de l'Évangile selon Matthieu

Dans Matthieu 1, 18-25, le signe de l'Emmanuel est appliqué à Marie, promise à Joseph et enceinte. Jésus, le Christ, est de la lignée spirituelle de David; il est l'accomplissement de la promesse faite à David dix siècles plus tôt. Il est une promesse de recommencement, malgré les temps difficiles, un signe de salut, un messie spirituel, contrairement au messie politique annoncé par Isaïe.

Matthieu cite le texte d'Isaïe d'après la version grecque des Septante qui a traduit « jeune femme » (en hébreu *'almâ*) par « vierge » (en grec *parthenos* qui correspond plutôt à l'hébreu *betûlâ*). Alors que pour Isaïe, le signe était simplement la conception d'un héritier au trône, Matthieu voit le signe dans le caractère extraordinaire de la conception (qui s'apparente à celle d'Isaac, conçu malgré la stérilité de Sara). Pour Matthieu, il s'agit d'une affirmation christologique: c'est une façon de signifier que l'enfant à naître sera un être exceptionnel, Emmanuel, « Dieu avec nous ».

Isaïe 8,23 - 9,6

Ce n'est plus l'obscurité pour le pays qui était dans l'angoisse. Dans un premier temps, le Seigneur a couvert d'opprobre le pays de Zabulon et le pays de Nephtali, mais ensuite il a couvert de gloire la route de la mer, l'au-delà du Jourdain et le district des nations.

Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière. Sur ceux qui habitaient le pays de l'ombre, une lumière a resplendi (...)

Car un enfant nous est né, un fils nous a été donné. Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin pour le trône de David et pour sa royauté, qu'il établira et affermira sur le droit et la justice

L'oracle pour les contemporains d'Isaïe

Cet enfant, c'est celui qui était annoncé, Ézéchias, qui sera un des plus grands rois de Juda. La prophétie d'Isaïe peut avoir été faite soit au moment de la naissance de l'enfant, soit au moment où, associé au trône (vers - 728), il est adopté par Dieu comme un fils, selon la promesse faite à David (2 Samuel 7,14; voir Psaume 2,7). La prophétie laisse entrevoir la libération, la paix et la prospérité que connaîtra le royaume de Juda sous la gouverne de ce roi qui fera « ce qui est droit aux yeux de Yahvé, exactement comme David son père » (2 Rois 18,3).

Les reprises dans les évangiles et la lettre aux Éphésiens

La thématique « ténèbres/lumière » est reprise dans Luc 1, 78-79, par Zacharie, père de Jean le Baptiste. L'ombre correspond ici au péché qui nous oppresse, et la lumière, c'est le pardon par la conversion que Jean va prêcher.

Dans Matthieu, 4, 12-17, le texte d'Isaïe est repris à cause de la mention de la partie nord du pays (les territoires de Zabulon, de Naphtali et le district des nations, c.-à-d. la Galilée). C'est dans cette région que se trouve Capharnaüm, où Jésus vient s'établir après l'exécution de Jean le Baptiste.

Matthieu donne un sens religieux au fait que Jésus se soit établi à Capharnaüm, ville-frontière, ouverte sur les nations. Jésus commence à y annoncer que « le Règne des cieux s'est approché », non seulement pour les juifs, mais aussi pour toutes les nations (voir Matthieu 28,19); ainsi, tous ceux « qui se trouvaient dans le sombre pays de la mort », ont accès à la lumière du salut.

Dans l'épître aux Éphésiens (5, 8-14), Paul applique aux chrétiens la métaphore des ténèbres et de la lumière. Il déclare: « Autrefois, vous étiez ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Vivez en enfant de lumière. Et le fruit de la lumière s'appelle: bonté, justice, vérité ».

* * *

Alors que nous nous penchions sur le second oracle d'Isaïe, on célébrait le cinquantième anniversaire de la *Déclaration universelle des droits de l'homme*. Il est intéressant de constater que cette déclaration porte le même souci de la paix, du droit et de la justice que ce texte ancien. Isaïe en entrevoyait la réalisation grâce à un roi selon le cœur de Dieu. Les chrétiens confessent que ce roi n'est nul autre que Jésus, qui reconnaît en Dieu le père de tous les humains et nous propose, ainsi que Paul l'a compris, la même ouverture radicale à l'autre. En connivence avec cet héritage biblique, la Déclaration affirme que la reconnaissance de la dignité de tout être humain est une condition essentielle à la paix, au droit et à la justice.

LE VISITEUR DU CIEL

L'angelot m'a tiré par la manche,
Il m'a souri, revendiquant sa place sur mes genoux.
Bien installé, il a réclamé son bout de pain et il l'a dégusté avec conviction.

Il a quatre dents et les yeux indigo.
Il a la présence tranquille des messagers du Ciel,
Babillant et jovial, exprimant sa joie d'être sur terre.
Envoyé divin, il apporte en grâce la bonne humeur et le plaisir de vivre,
Rassasié de pain et de tendresse, il est redescendu sur le sol
et s'est affairé à remettre à son ordre les aimants sur la porte du frigo.

Seigneur, nous prenons plaisir à fréquenter ton envoyé,
Seigneur, préserve ton ange des mille dangers
qui menacent les habitants de cette terre.
Seigneur, fais pleuvoir sur lui tes dons de l'esprit et surtout de l'âme.
Seigneur, donne-lui ce que nous n'avons pas connu : une terre en paix.

Merci, Seigneur, merci de cette présence calme et éclairante.
Déjà il apporte dans cette petite cuisine l'écho de la vie céleste,
Rayon de soleil blond, miette de ciel indigo.
Messager de la confiance divine.

Simon Paré